



## LES AMPHIBIENS DANS L'UNIVERS WAYAPI

par Jean LESCURE\*, Françoise GRENAND\*\* et Pierre GRENAND\*\*

Les Wayâpi, groupe Tupi-Guarani, représentent 365 personnes vivant sur le moyen et le haut Oyapock (Guyane française), région entièrement couverte par la forêt équatoriale, à l'exception de rares inselbergs.

Au cours d'une recherche extensive, portant sur tous les aspects de leur culture, deux d'entre nous ont été amenés, encouragés par l'intérêt qu'y témoignaient les Wayâpi, à développer au maximum les recherches ethnoscientifiques (1). La venue de plusieurs missions (CNRS, ORSTOM et Muséum), composées de botanistes et de zoologistes, dont un batrachologue, a rendu possible l'exploitation des données recueillies.

Au sein d'une connaissance très détaillée du monde vivant (3000 noms de plantes et d'animaux recueillis à ce jour; P. Grenand, 1976, F. Grenand, 1979), le cas des Amphibiens est intéressant en ce sens que contrairement aux grands Vertébrés ou aux Poissons, dont l'utilisation économique est évidente, il illustre plus subtilement les rapports serrés qui unissent l'homme et l'animal.

\* Laboratoire de Zoologie (Reptiles et Amphibiens), Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris.

\*\* ORSTOM, B. P. 165, 97301 Cayenne, Guyane française.

(1) Conventions phonétiques. Les signes utilisés sont ceux de l'Alphabet Phonétique International, avec quelques aménagements: †, i central du Guarani et du Russe; e, dans le français lait; o, dans le français botte; ɣ, i central nasalisé; ï, i nasalisé; ũ, ou nasalisé; ě, dans le français main; ỹ, dans le français mon; ǣ, dans le français dent; y, dans le français yeux, ñ, dans le français magnifique; ʔ, coup de glotte, arrêt entre deux voyelles.

7 NOV. 1983

O. R. S. T. O. M. Fonds Documentaire

N° : 3653

Cote : B

B3653

## TAXONOMIE WAYAPI ET TAXONOMIE LINNÉENNE

Sur les 57 espèces d'Amphibiens Anoures récoltées dans la région du Haut-Oyapock et les 12 autres qui doivent y vivre, 49 sont reconnues et nommées par les Wayāpi. Encore faut-il ajouter que celles que les Wayāpi ne nomment pas sont des espèces rarissimes ou des animaux de très petite taille. Les Wayāpi n'ont pas de nom particulier pour les têtards; ils les désignent en disant ...-la' ǀ, «le petit de telle espèce». Seuls les têtards noirs de *Hyla geographica* forment une exception, peut-être parce qu'ils vivent en groupes de plusieurs centaines d'individus le long des berges des fleuves et sont vus fréquemment par tous les habitants des villages: ils portent le nom de tãʒtaʒ. Par ailleurs, plusieurs espèces de Gymnophiones (ou Amphibiens Apodes) doivent vivre dans le Haut-Oyapock, mais aucune n'y a encore été capturée, ni ne porte vraisemblablement de nom wayāpi.

Sans vouloir entrer ici dans une discussion sur la validité du comparatisme entre les taxonomies wayāpi et linnéenne, il nous semble possible d'établir une comparaison entre leur connaissance et la nôtre, dans la mesure où, comme nous, leur démarche intellectuelle vise à reculer les limites de l'inconnu de leur monde environnant. Cependant, soulignons que ce besoin de connaissances n'est point tant comme chez nous, une velléité de puissance ou d'absolu, que l'expression de la nécessité de délimiter les mondes naturel et surnaturel.

Bien que les Batraciens soient clairement définis dans la classification wayāpi, ils forment ce que l'on appelle une catégorie non-nommée; on entend parfois dire: «ɔ-pɔpɔ mãʒǀ, ce qui saute», mais il ne s'agit que d'une explication à connotation amusante. Il faut descendre au niveau de l'espèce pour rencontrer des unités nommées, regroupées de façon homogène, en différents agrégats non-nommés, et cependant nettement délimités, reposant sur les mêmes critères d'identification que ceux servant pour les espèces.

Le tableau ci-après regroupe l'ensemble des données et permet au lecteur de mettre en corrélation les taxonomies wayāpi et linnéenne<sup>1</sup>.

L'originalité de la classification wayāpi, telle qu'elle se dégage au niveau des agrégats et des ségrégats, repose essentiellement sur le fait qu'elle intègre harmonieusement les trois grands critères d'observation de la nature: morphologie (principalement forme globale, taille, détail caractéristique, coloration), écologie et éthologie. En dépit de ce trinôme apparent, il n'en reste pas moins qu'un ordre préférentiel s'est dégagé lors de l'enquête, la diagnose de l'espèce se faisant beaucoup plus à partir des chants qu'à partir des deux autres critères. La plupart des espèces sont davantage entendues que vues, parce qu'elles sont nocturnes et de taille discrète, discrétion contrastant d'ailleurs avec l'exubérance de la pluviosylve. Il est donc logique que les chants, assez diversifiés, des Amphibiens Anoures aient retenu l'attention des Wayāpi.

1. Abréviations: O, oeufs; A, adulte; C, comestible.

TABLEAU I. — LISTE DES NOMS WAYAPI D'AMPHIBIENS

nom wayāpi	nom scientifique	famille	étymologie	critères de rassemblement
AGRÉGATS				
<b>tuwεtuwε</b>	<i>Otophryne robusta</i> Boulenger	Microhylidés	onomatopée du chant. A.C.	
<b>pakapaka</b>	<i>Bufo</i> sp. (gr. <i>typhonius</i> ) (fig. 2 d)	Bufonidés	onomatopée du chant	même forme
<b>pilik</b> ɔ ɔ	<i>Bufo typhonius</i> (L.)	Bufonidés	onomatopée du chant	et même taille
<b>pilik</b> ɔ ɔ 'i	<i>Dendrophryniscus minutus</i> (Melin)	Bufonidés	de <b>pilik</b> ɔ ɔ, et i, «petit»	
<b>tεwitεwi</b>	<i>Atelopus spumazius hoogmoedi</i> Lescure	Bufonidés	onomatopée du chant	
<b>simisimi</b>	<i>Phyllobates femoralis</i> (Boul.)	Dendrobatidés	onomatopée du chant	
<b>m † tũyu?i</b>	<i>Dendrobates tinctorius</i> (Cuvier)	Dendrobatidés	de <b>m † tũ</b> , «oiseau hocco, <i>Crax alector</i> » et <b>yu?i</b> , « <i>Osteocephalus taurinus</i> »: cette «rainette» est colorée de noir et de jaune vif comme le bec de l'oiseau hocco.	même forme et coloration proche
<b>kunawalu</b>	<i>Phrynohias resinifitrix</i> (Goeldi)	Hylidés	origine incertaine; emploi très fréquent en Amazonie	
<b>yu?is</b> ɔ	? <i>Osteocephalus leprieuri</i> (Oum. et Bib.)	Hylidés	de <b>yu?i</b> , « <i>Osteocephalus taurinus</i> » et ɔ, «comme».	
<b>malayk</b> ɔ k ɔ	<i>Osteocephalus</i> n. sp.	Hylidés	de <b>malay</b> , «oiseau <i>Penelope marail</i> » et <b>kɔkɔ</b> , onomatopée du cri: le cri de cette rainette ressemble à celui du pénélope augmenté de <b>kɔkɔ</b> .	mêmes mœurs arboricoles
<b>pakuku</b>	<i>Phyllomedusa bicolor</i> (Boddaert)	Hylidés	onomatopée du chant. O.A.C.	
<b>tak † li</b>	<i>Phyllomedusa tomopterna</i> (Cope) (fig.2b)	Hylidés	onomatopée du chant. O.A.C.	font des nids en feuilles
<b>tak † lihu</b>	<i>Phyllomedusa vaillantii</i> (Boul.)	Hylidés	de <b>tak † li</b> , et <b>u</b> , «grosse». O.A.C.	

kɔ̃tɔ	<i>Hyla boans</i> (L.)	Hylidés	onomatopée du chant. O.A.C.	
kululu	<i>Bufo marinus</i> (L.)	Bufonidés	convergence de l'onomatopée du cri avec <b>kulu</b> , «pustule», et <b>u</b> , «grosse».	chants puissants et apparentés
kululuipɔpɔ̃	<i>Bufo guttatus</i> (Schneider)	Bufonidés	de <b>kululu</b> , et <b>i-pɔpɔ̃</b> , «il siffle entre ses doigts»: ce crapaud tient souvent ses pattes de devant contre sa gueule.	
wɛlɛlɛ	<i>Hyla multifasciata</i> Boul.	Hylidés	onomatopée du chant	chantent à la même période
tãmɛluã	? <i>Phrynohias venulosa</i> (Laurenti)	Hylidés	onomatopée du chant	
ɔ̃palaɔ	<i>Hyla leucophyllata</i> (Bereis) (fig. 2c)	Hylidés	de <b>ɔ̃pa</b> , «mare», et <b>laɔ</b> , «qui vit dans»	
wiliwili	<i>Chiasmocleis shudikarensis</i> Dum.	Microhylidés	onomatopée du chant. A.C.	même forme
kwala	? <i>Hyla dentei</i> Bokerman	Hylidés	onomatopée du chant. O.A.C.	
kwala'i	<i>Hyla fasciata</i> Günther	Hylidés	de <b>kwala</b> , et <b>i</b> , «petite».	
mulu	<i>Leptodactylus pentadactylus</i> (Laur.)	Leptodactylidés	onomatopée du chant. O.A.C.	même forme
yuwɛ	<i>Leptodactylus knudseni</i> Heyer	Leptodactylidés	onomatopée du chant. O?A.C.	
muluwa	<i>Leptodactylus rugosus</i> (Noble) et (ou) <i>Stenodema</i> (Espada)	Leptodactylidés	de <b>mulu</b> , et <b>wa</b> , onomatopée du cri: cette grenouille ressemble à la précédente, mais son chant est différent.	
pay	<i>Leptodactylus rhodomystax</i> Boul.	Leptodactylidés	onomatopée du chant.	
kɔ̃lu	<i>Rana palmipes</i> Spix	Ranidés	onomatopée du chant. A.C.	
kutĩkutĩ	<i>Leptodactylus wagneri</i> (Peters)	Leptodactylidés	onomatopée du chant	chantent en bandes pendant la saison des pluies
mɛ	<i>Physalaemus petersi</i> (Espada)	Leptodactylidés	onomatopée du chant	
yɛtɔ̃	<i>Eleutherodactylus chiastonotus</i> Lynch et Hoogmoed	Leptodactylidés	«patate douce»: cette grenouille a la peau de la même couleur beige rosé.	
puapua	<i>Leptodactylus amazonicus</i> Heyer	Leptodactylidés	onomatopée du chant	même forme
kwataka	<i>Hyla calcarata</i> Troschel	Hylidés	onomatopée du chant. O.A.C.	
kwataka	<i>Hyla geographica</i> Spix	Hylidés	de <b>kwata</b> , «singe <i>Ateles paniscus</i> » et <b>ka</b> , «graisse»: ses flancs sont orangés comme la graisse du singe. O.A.C.	

yu'i	<i>Osteocephalus taurinus</i> Steindachner	Hylidés	étymologie inconnue; étymologie populaire: de <b>yu</b> , «flèche d'enfant», et <b>i</b> , «petite»: cette rainette fait des bonds rapides.	
yu'itawa	<i>Osteocephalus buckleyi</i> (Boul.)	Hylidés	de <b>yu'i</b> , et <b>tawa</b> , «jaune». A.C.	
yu'iu	<i>Osteocephalus</i> ou sp. ou <i>taurinus</i>	Hylidés	de <b>yu'i</b> , et <b>u</b> , «grosse». ?A.C.	
yakalεyu'i	<i>Hyla proboscidea</i> Brongersma	Hylidés	de <b>yakalε</b> , «caïman <i>Paleosuchus palpebrosus</i> », et <b>yu'i</b> : son nez proéminent, sa bande interorbitaire et son chant ressemblent à ceux du caïman.	chantent en bandes pendant la saison des pluies
kākãyu'i	<i>Hyla</i> sp.	Hylidés	de <b>kākã</b> , «rapace <i>Daptrius americanus</i> », et <b>yu'i</b> : son cri est puissant comme celui de l'oiseau.	
kulεyu'i	<i>Hyla granosa</i> Boul.	Hylidés	de <b>kulε</b> , «perroquet <i>Amazona farinosa</i> », et <b>yu'i</b> : son chant et sa couleur verte ressemblent à ceux de l'oiseau et son nez à son bec.	

#### SÉGRÉGATS

mulutukupile	<i>Hyla rubra</i> Laurenti	Hylidés	de <b>mulutuku</b> , «gourde», et <b>pilε</b> , «peau»: elle pond dans les vieilles gourdes dont elle a également la couleur.	vit avec les hommes
tõ	? <i>Bufo granulatus</i> Spix	Bufonidés	onomatopée du chant	chante en saison sèche peau très dure
alu	<i>Pipa pipa</i> (L.) (fig. 1a)	Pipidés	de <b>alu</b> , «sur»: il porte ses têtards sur son dos dans des alvéoles. A.C.	forme particulière; vit dans l'eau

†at†t†	<i>Leptodactylus</i> n. sp. (gr. <i>wagneri</i> )	Leptodactylidés	de †a, «fourmi manioc» et t†t†, forme vieillie pour «oncle»: son chant annonce les vols de fourmis manioc.	rôle particulier
palanãluway	<i>Phyllobates pictus</i> (Dum. et Bib.)	Dendrobatidés	de palana, «mer» et Iɔway, «de l'autre côté»: elle nage si bien qu'elle pourrait traverser la mer.	comportement particulier
†tãy	<i>Ceratophrys cornuta</i> (L.)	Leptodactylidés	étymologie incomplète: de †, (?), et tãy, «à dents»: cette grenouille cornue, qui possède des petites dents pointues, mord pour se défendre. A.C.	forme particulière
mi	<i>Eleutherodactylus</i> sp.	Leptodactylidés	onomatopée du chant	
t†t†	<i>Adenomera andreae</i> (Müller)	Leptodactylidés	onomatopée du chant	omis par l'informateur
a†	<i>Allophryne ruthveni</i> Gaige	Hylidés	onomatopée du chant	
yakalɛyuʔi laãnga	<i>Hyla ornatissima</i> Noble	Hylidés	de yakalɛyuʔi, cf. plus haut, et laãnga «fausse»: elle ressemble à yakalɛyuʔi.	nom créé en 1974 par les wayapi qui ne connaissaient pas l'espèce auparavant

Ces observations faites *in situ* sont largement confirmées par l'étymologie des noms des Amphibiens. Ainsi, sur 49 noms vernaculaires, 24 sont des idéophones basés sur l'imitation du chant (tuwɛtuwɛ, alors que 15 se réfèrent à la morphologie (yɛtɪ). Dans ce deuxième cas, il s'agit presque toujours d'un dérivé basé sur le nom d'un autre amphibien (kwala'ʔi: un Amphibien-petit) ou d'un mot composé fondé sur la comparaison avec un animal d'une autre classe (kãkã-yu'ʔi: un Rapace-un Amphibien). Trois noms d'Amphibiens sont par ailleurs formés sur une double comparaison (chant et morphologie) avec un animal d'une autre classe ((kulɛ-yu'ʔi: un Perroquet-un Amphibien). A ce sujet, le batrachologue est frappé par le cas de deux espèces trouvées côte à côte, *Hyla calcarata* et *H. geographica*, dont les deux noms wayãpi sont des homonymes, kwataka, l'un étant l'idéophone basé sur l'imitation du chant de la première espèce, l'autre faisant référence à la couleur de la seconde. En revanche, on peut s'étonner du peu de noms d'Amphibiens (quatre seulement) prenant appui sur des observations éco-éthologiques autres que le chant (ɪpa-laɔ: qui vit dans les mares), alors que les agrégats s'appuient essentiellement sur ces critères. Nous pouvons simplement affirmer qu'il s'agit là d'une tendance généralisée à l'ensemble du lexique zoologique des Wayãpi. Enfin, il existe trois noms d'Amphibiens dont l'étymologie est encore inconnue ou peu sûre: citons kunawalu, dont le nom fut donné, selon les Wayãpi par un héros culturel; cet amphibien est très connu sous ce nom vernaculaire ou des variantes proches chez de nombreuses populations amazoniennes de familles linguistiques différentes.

Une remarque préliminaire s'impose avant de commenter le regroupement des espèces en agrégats: le tableau ci-dessus, qui est l'oeuvre d'un seul informateur, Yawalu, âgé de 30 ans au moment de l'enquête, aurait sans doute subi quelques changements, s'il avait été établi par un autre Wayãpi ou discuté par ses compatriotes. Il est certains que kwataka (*Hyla calcarata*), par exemple, qui est confondue par certains informateurs avec kwala'ʔi aurait pu être placée dans le septième agrégat.

Un zoologiste spécialiste des Amphibiens de Guyane, ne peut être que frappé par la justesse des observations des Wayãpi, si tant est qu'un jugement de valeur lui soit permis. Les regroupements d'espèces qui paraissent illogiques parce qu'ils mélangent des représentants de différentes familles linnéennes, s'expliquent aisément par l'éco-éthologie des espèces citées.

Le premier agrégat rassemble des Crapauds diurnes de la forêt qui chantent en plein jour après la pluie. Le Microhylidé, *Otophryne robusta*, qui a des pattes postérieures très courtes, a aussi un aspect de Crapaud et chante toute la journée pendant la saison des pluies.

Le deuxième agrégat regroupe les espèces diurnes à couleurs vives que l'on rencontre dans les microbiotopes ouverts de la forêt: chablis, lisière d'abattis, sentier, berges de rivière. Les Dendrobatidés ont des sécrétions cutanées très venimeuses et leurs couleurs «avertissent» leurs ennemis du danger qu'ils représentent. *Atelopus spumarius hoogmoedi*, qui est moins venimeux, est sans doute un mime de *Dendrobates tinctorius*.

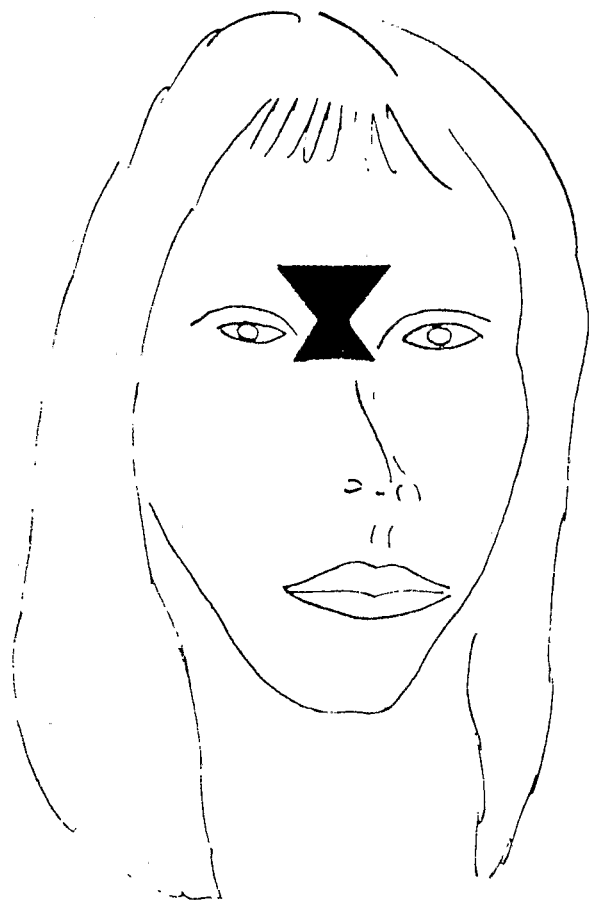


Fig. 1. — Peinture faciale imitant le dessin dorsal de **Kunawalu**.

Les trois espèces du troisième agrégat sont des Rainettes qui vivent toujours en haut des arbres et s'y reproduisent<sup>1</sup>. Les Wayâpi ont très rarement l'occasion de les voir, mais entendent leurs chants, qui sont isolés ou très éloignés les uns des autres pendant toute la saison des pluies.

---

1. Yu'is<sup>o</sup> n'est peut-être pas *Osteocephalus leprieurii*, qui se reproduit dans des mares.



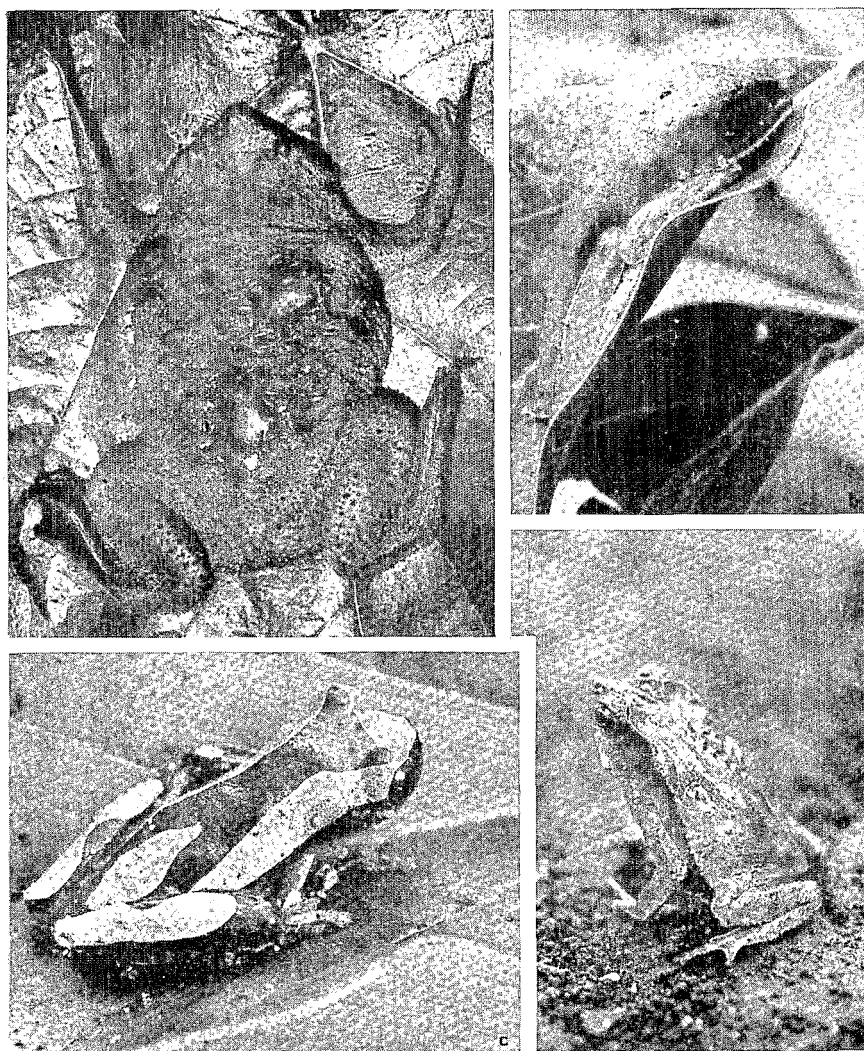


Fig. 2. — a: Alu, *Pipa pipa*: jeunes métamorphosés se détachant du dos de la mère; b: Tak†1†, *Phyllomedusa tomopterna*; c: Ipala, *Hyla leucophyllata*; d: Pakapaka, *Bufo* sp. (gr. *typhonius*).

Le quatrième agrégat regroupe les trois espèces de *Phyllomedusa* du Haut-Oyapock qui collent leur ponte sur ou entre des feuilles au-dessus de l'eau (Lescure, 1975).

L'association d'une Rainette et de deux Crapauds dans le cinquième agrégat s'explique, non seulement par la puissance de leurs chants, mais aussi parce qu'ils vivent et chantent toujours au bord des fleuves et des rivières.

Les Rainettes du sixième agrégat chantent dans les marais dès le début de la saison des pluies. Celles du septième groupe dorment toujours pendant la journée sur des feuilles suspendues au-dessus des fleuves et des rivières. Le zoologiste est cependant étonné de l'absence de *kwataka* (*Hyla calcarata*), qui ressemble beaucoup à *kwala* et *kwala'i* et qui dort aussi sur les feuilles, et de l'insertion de *Chiasmocleis shudikarensis* dans ce groupe, car il est plus petit et n'a pas la même forme que les deux Rainettes; y est-il alors parce qu'il se reproduit comme elles dans des mares situées en arrière des berges des rivières?

Les *Leptodactylus* cités dans le huitième agrégat sont des «Grenouilles» terrestres d'assez grande taille (60 à 180 mm) qui ressemblent aux vraies Grenouilles du genre *Rana*. *Rana palmipes*, qui est l'unique représentante de celles-ci en Amérique du Sud, est moins aquatique et plus grande que nos Grenouilles vertes d'Europe et vit sur le bord des rivières. Les Wayāpi attribuent peut-être le chant de *Leptodactylus stenodema* à *Leptodactylus rugosus* mais distinguent *Leptodactylus knudseni* de *Leptodactylus pentadactylus*, qui lui est très proche, grâce au chant.

Le neuvième agrégat n'est pas homogène et comporte à nos yeux quelques anomalies. Yε† ne se regroupe pas pour chanter et se reproduire mais on trouve peut-être deux ou trois appelants à quelques mètres les uns des autres, il est cependant de même taille que les espèces qui lui sont associées. *Hyla proboscidea* est très rare et ne chante pas en bande, mais l'un de nous a trouvé trois individus au sein d'un rassemblement de reproduction de *Hyla calcarata* avec l'informateur Yawalu. Les Leptodactylidés du groupe sont terrestre et les Hyliidés arboricoles, mais on les rencontre à peu de distance les uns des autres sur les lieux de reproduction. A cause de son rôle d'indicateur écologique, †at†††, qui est isolé, n'a pas été associé à *kutikuti*, qui est pourtant son espèce jumelle<sup>1</sup>; l'une et l'autre ne paraissent, par ailleurs, ni plus ni moins regroupées quand elles chantent.

Les Amphibiens qui ne sont pas rassemblés en agrégats sont des espèces très particulières par leur forme (*alu*, †tāy) ou par leur écologie (*mulutukupilε*, tϚ, *alu*). *Hyla rubra* ne vit pas dans la forêt mais dans les cases et se cache souvent sous ou dans les gourdes. L'étymologie de *palan āluway*, qui fait peut être référence à un mythe, a empêché cette espèce d'être associée à *simisimi*, qui lui ressemble beaucoup morphologiquement, mais dont le comportement vocal est tout différent.

---

1. Les espèces jumelles sont des espèces très difficiles à distinguer morphologiquement mais que l'on différencie plus facilement par le chant ou la niche écologique.

La très petite taille (15 à 25 mm) des trois avant-dernières espèces citées dans le tableau est peut-être le facteur de leur omission par l'informateur, alors qu'elle aurait pu contribuer à les rassembler dans un même agrégat. Les Wayāpi ne distinguaient pas la très rare Rainette yakalɛyuʔi laānga (*Hyla ornatisima* Noble, 1923) avant nos recherches batrachologiques. Après l'avoir récoltée avec nous, ils lui ont donné un nom qui la rapproche de Yakalɛyuʔi, probablement à cause de sa bande frontale interorbitaire alors qu'elle ressemble beaucoup plus par sa couleur verte et sa morphologie à kulɛyuʔi (*Hyla granosa*) avec qui les taxonomistes la confondaient jusqu'à ces dernières années (Rivero, 1961; Duellman, 1974, discutés dans Lescure, 1976).

### LES AMPHIBIENS ET LES WAYAPI

Les Amphibiens interviennent à différents niveaux de la culture wayāpi, sans qu'il soit possible pour autant de les considérer comme essentiels. C'est donc plus la diversité de leurs rapports avec l'homme que leur importance qui sera soulignée ici.

A notre sens, il convient de distinguer trois niveaux :

- le niveau écologique, certains Amphibiens étant des marqueurs de saisons;
- le niveau économique, et la place tenue par le ramassage et la consommation des amphibiens;
- le niveau sociologique, qui se traduit par des représentations et des manifestations sociales des Amphibiens. Ce dernier niveau est largement lié à la place occupée par l'ensemble du monde animal dans l'univers wayāpi.

#### Le niveau écologique

Les Amphibiens ont été intégrés dans l'univers wayāpi à côté des Cigales comme marqueurs de saisons. Les espèces qui jouent ce rôle sont au nombre de quatre :

yuwɛ (*Leptodactylus ?knudseni*), qui marque la saison nommée alɛmɪ, correspondant à novembre, annonce la saison des pluies toute proche.

muluwa (*Leptodactylus rugosus* ou *L. stenodema*), dont le chant diurne marque l'installation de la première saison des pluies nommée amã alɪpɪ, qui va de décembre à mars;

simisimi (*Phyllobates femoralis*), dont le chant diurne marque le coeur de la saison des pluies, nommé kwataka, en avril et mai,

kɪ to (*Hyla boans*), enfin, annonce par son chant le retour de la grande saison sèche nommée kwalaɪ, de juillet à novembre.

Ces animaux, loin d'être confinés à des rôles de symboles, sont bien des repères écologiques. Sensibles aux moindres variations de l'humidité, ils sont pour l'homme de véritables annonciateurs. C'est ainsi que la précocité du chant de la Grenouille yuwɛ marquera du même coup la précocité de la saison des

pluies, et invitera les retardataires à brûler rapidement leur abattis.

### *Le niveau économique*

Bien que les Wayāpi consomment seize espèces d'Amphibiens et la ponte de huit d'entre eux, ces chiffres ne doivent pas illusionner. La consommation de ces petits animaux vient très loin derrière celle des Mammifères, Oiseaux, Poissons, grands Lézards, et même d'autres produits de ramassage, tels que Crabes et Vers palmistes. Sur les seize espèces consommées, seules six sont recherchées avec intérêt :

- k † lu, au début de la saison des pluies (janvier à mars);
- yu'ï, pendant les rassemblements de ponte (mars et avril);
- mulu et yuwε, pendant toute la saison des pluies (novembre à juillet);
- k † to, pendant la ponte en saison sèche (surtout d'août à octobre);
- alu, de septembre à novembre, lorsque les mares de la forêt s'assèchent.

Encore doit-on dire que le ramassage des Amphibiens ne donne lieu à aucune sortie spéciale sauf dans le cas de yu'ï dont les concerts indiquant les rassemblements nocturnes de reproduction sont un gage de ramassage facile, les animaux étant assomés avec des baguettes souples.

Notons enfin que, s'il existe une répugnance à consommer les Bufonidés et les autres espèces à sécrétions venimeuses (m † tūyu'ï, f āmεluwã et kuna-walu) il n'existe pas de «tabous» alimentaires les concernant. Bien au contraire, puisque les espèces les plus appréciées telles que mulu et yuwε ont, elles aussi, des sécrétions toxiques. Les Wayāpi rendent ces animaux consommables soit en les dépouillant, soit en les frottant avec de la cendre qui élimine le «lait». Aussi dangereux que les sécrétions des adultes sont les œufs de certaines espèces, tels ceux de kululu (*Bufo marinus*), dont l'ingestion accidentelle entraîna la mort d'un petit enfant Wayāpi en 1978.

### *Le niveau sociologique*

Ainsi que l'un de nous l'a déjà montré dans un travail précédent (P. Grenand, 1976), la conception philosophique wayāpi, veut que l'homme soit animal et que l'animal soit humain. Les Amphibiens n'échappent pas à cette unité qu'ils illustrent particulièrement bien.

De nombreux Wayāpi portent des noms d'Amphibiens ou d'autres animaux. Loin d'être une mode actuelle comme le montre la lecture des généalogies, les noms d'Amphibiens ont déjà eu dans le passé un succès égal. Ils semblent surtout liés à la féminité puisque sur douze personnes portant actuellement de tels noms, dix sont des femmes. Le nom n'est pas pour les Wayāpi une simple appellation ou même le fruit d'une ressemblance, mais indique un lien profond entre l'homme et l'animal.

Ce lien profond est induit par les noms des clans formateurs qui trouvent leur origine chez les ancêtres animaux ou végétaux; l'un d'entre eux, celui des Muluim † āw āng ε «les gens du *Leptodactylus pentadactylus*» a l'origine

suivante :

*Des femmes à l'abattis entendirent un mulu qui chantait et l'une d'elle lui dit : - Viens au village avec moi! C'était un mâle qui, le soir même, coucha avec elle. Deux mois plus tard elle accoucha d'un homme gros et gras, ancêtre des Muluim † āwāngε».*

Si l'unicité homme/animal est ici clairement exprimée, l'intérêt que portent les Wayāpi aux Amphibiens apparaît également dans le folklore ou le rituel, dans des situations variables.

Dans le mythe sur l'origine des hottes de portage, trois Amphibiens (kululu, yuwε et muluwa) dont les noms sont déformés (sa?iam○, sa?iyawε, m○lwa), servent la bière de manioc aux âmes des morts.

Ailleurs, dans une fable sur les démêlés de la Tortue terrestre (yāwi) et du Jaguar, ce dernier tente de détourner l'attention de son adversaire en lui faisant écouter le chant de wēywēy, surnom de tuwε tuwε.

C'est à la Rainette kunawalu (*Phrynohias resinifictrix*) que revient cependant le rôle le plus remarquable. Elle a pour origine deux têtes de femmes décapitées par un héros lors de sa fuite de chez les mangeurs d'Anaconda (Moyuw āk ũ). Les têtes tombent dans le creux d'un arbre et donnent le premier couple dont descendent les kunuwalu, cependant que les corps deviennent des petits Cervidés rouges (*Mazama americana*).

Plus qu'un simple conte, cet épisode est à l'origine d'un rituel supporté par des observations écologiques intéressantes; kunawalu vit en effet en hauteur dans le creux des arbres résineux de la famille des Burseraceae. L'eau y séjourne et la Rainette peut donc s'y reproduire; elle y amasse aussi des boules de résine que les Wayāpi considèrent comme ses sièges (kunawalu ap † ka).

Ses singularités ne s'arrêtent pas là, puisqu'elle est considérée comme une grande magicienne se transformant en Jaguar. On peut néanmoins la reconnaître à son dessin dorsal qui persiste sur la tête du Félin pendant sa métamorphose.

Magie de la Rainette et force du Jaguar sont assimilés par les Wayāpi qui recherchent les boules de résine des nids pour faire avec du roucou (*Bixa orellana*) des peintures faciales, en particulier l'imitation du dessin dorsal (cf. fig. 1), qui les rendent chanceux à la chasse des Pécaris et surtout du Mazama rouge, qui, si l'on se réfère au mythe évoqué plus haut, n'est autre qu'une dichotomie de la Rainette.

S'ils ne trouvent pas de résine, ils peuvent utiliser le têtard écrasé et frotté sur des scarifications des bras. Une solution plus médiocre encore, disent-ils, consiste à utiliser de la même façon les œufs d'une autre espèce de Rainette arboricole, yu?is○ aux mœurs très proches de celles de kunawalu.

## CONCLUSION

Malgré leur faible intérêt économique, les Amphibiens sont très bien connus des Wayāpi et font partie intégrante de leur environnement familial. L'insertion

des Amphibiens Anoures à différents niveaux de l'univers wayāpi révèle leur profonde connaissance de cet ordre. Celle-ci est telle qu'ils distinguent par le chant et la niche écologique des espèces jumelles, qui n'étaient pas encore connues des Batrachologues. Leur science est-elle si éloignée de la nôtre? Faut-il vraiment opposer taxonomie wayāpi et taxonomie linnéenne? Nous pensons que les bases d'une telle comparaison ont souvent été mal posées. Nous apposons la Systématique, discipline bien particulière à une connaissance éco-éthologique d'un milieu, la forêt guyanaise. Peu importe à l'Indien, comme à l'éco-éthologiste, d'ordonner les animaux et les plantes dans une suite de taxons hiérarchisés et articulés entre eux. L'éco-éthologiste et le Wayāpi s'intéressent d'abord aux espèces, à leurs comportements et à leurs inter-relations avec les autres éléments de l'écosystème forestier. L'ordonnance des animaux ou des plantes dans une suite de taxons leur paraît plus artificielle.

Ainsi les agrégats, qui ont été conçus par l'informateur wayāpi, sont basés dans la plupart des cas sur des critères écologiques ou éthologiques. Il n'est donc pas trop exagéré de dire, en conclusion, que la vision de l'univers qui se trouve liée à cette démarche des Wayāpi procure, tant à l'écologiste qu'à l'ethnologue, une orientation originale et de précieuses données pour l'étude des écosystèmes forestiers de la Guyane et des régions avoisinantes.

### Abstract

The Wayāpi, Tupi-Guarani group of French Guiana, have integrated local Amphibians into their cultural universe. The wayāpi and linnean taxonomies are compared: Amphibia Order is a unnamed category. The named units are the species that are grouped, for the most part, in unnamed aggregates by eco-ethological characters. Of the 57 Anuran species collected in the Upper Oyapock and the 12 others that are believed to live there, 49 have a wayāpi name. The species diagnosis is made principally by call and also by morphology (shape, color, size, distinctive traits), behaviour and ecological niche. The Wayāpi know very well these Anurans because they separate some sibling species that were not known by Batrachologists.

Amphibians are more heard than seen. The etymology of their names confirms that: 24 are ideophones based on call imitation, 4 refers to others eco-ethological characters and 15 to morphology.

Four Amphibians are known to indicate the seasons. The Wayāpi eat sixteen species and eggs of eight, that is not important economically. Names of Amphibians are given to ten women and two men. The clan origin of Mulu people is explained. Some Amphibians are cited in myths. The most important Amphibian in wayāpi folklore and rites is *kunawalu Phrynohias resinifictrix*.

juin 1980

### Références bibliographiques

- Conklin H., 1962 — Lexicographical treatment of folk taxonomies. *Intern. Journ. am. ling.*, 28: 119-141.
- Duellman W.E., 1974 — A reassessment of the taxonomic status of some neotropical Hylid frogs. *Occ. Pap. Mus. nat. Hist. Univ. Kansas*, 27: 1-27.
- Grenand F., 1979 — Dictionnaire Wayäpi-français, lexique français-wayäpi. Thèse 3e cycle, Paris, 900 p. (à paraître à la SELAF).
- Grenand P., 1976 — Introduction à l'étude de l'univers wayäpi. Diplôme EHESS, Paris, 444 p. (sous presse à la SELAF).
- Lescure J., 1975 — Contribution à l'étude des Amphibiens de Guyane française. V. Reproduction de *Phyllomedusa tomopterna* (Cope) (Hylidae). *Bull. Soc. Zool. Fr.*, 100 (1): 117-125.
- Lescure J., 1976 — Contribution à l'étude des Amphibiens de Guyane française. VI. Liste préliminaire des Anoures. *Bull. Mus. nat. Hist. nat. Paris*, 3e sér., n° 377, *Zool.* 265: 475-525.
- Lescure J., Grenand F. et Grenand P., 1976 — Les Amphibiens dans l'univers wayäpi. In Premier Colloque d'Ethnoscience. *Rés. Comm., Inst. intern. Ethnosc.* : 44.
- Rivero J.A., 1961 — Salientia of Venezuela. *Bull. Mus. comp. Zool. Harv.* 126: 1-207.